Dossier de presse

Larzac !
1336 (parole de Fralibs)

Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI[E]
M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es : 12€ / Plein 28€
Réduit 19€ / -26 ans 12€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

Service de presse Zef

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.f

Larzac !

Texte et mise en scène Philippe Durand

Du dimanche 4 octobre au lundi 30 novembre
Lun. 19h - mar. 21h15 - dim. 20h

1336 (parole de Fralibs)

Texte et mise en scène Philippe Durand

Du samedi 3 octobre au samedi 28 novembre
Sam. 16h

—

Sommaire

Larzac ! - pages 3 à 7

1336 (parole de Fralibs) - page 8 à 11

Biographie de Philippe Durand - page 12

"Oh j'adore, j'adore comment on est pas d'accord et comment on a envie de l'être !"

Larzac !

Du dimanche 4 octobre au lundi 30 novembre

Lun. 19h - mar. 21h15 - dim. 20h

Durée 1h30 · **À partir de 14 ans**

Texte et mise en scène Philippe Durand

Production Compagnie 13·36
Coproductions Théâtre Joliette, scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaine - Marseille, Le Trident, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, Compagnie La Mauvaise Graine
Texte édité aux éditions Libertalia

Résumé

Larzac ! **ne parle pas de la célèbre lutte des années 1970, mais s'intéresse à ce qui se passe aujourd'hui sur le plateau du Larzac : la vie des habitant•es et celle de l'outil de gestion collective des terres agricoles auquel iels participent. Philippe Durand est allé à la rencontre de ces habitant•es et a enregistré les échanges qu'iels ont eus ensemble. Il en a conservé dans un grand carnet à spirales des paroles brutes – véritables bulles d'espoir – reflet de 40 ans d'expérience de cette gestion collective exemplaire. Il nous conte cette aventure sociale, avec tout son amour pour cette langue et son admiration pour ces femmes et ces hommes.**

Tournée

25 septembre 2026 à Rennes (69) avec l'association La Bonne Assiette
4 décembre 2026 à Alès (30) au bar le Prolé avec les ATP d'Alès
6 décembre 2026 à Marnhagues-et-Latour (12)
avec l'association des amis du château de Latour
du 10 au 12 décembre 2026 autour de Die (26) avec le théâtre des Aires
16 janvier 2027 à Carcassonne (11) avec l'association Avec
4 février 2027 à Lyon (69) à la maison de l'écologie
6 février 2027 à Saint-Mury-Monteymond (38)
avec l'espace Paul Jargot de Crolles
7 février 2027 au plateau des Petites Roches (38)
avec l'espace Louis Aragon de Villard-Bonnot
2 avril 2027 à Monteynard (38)
3 avril 2027 à Cholonge (38) avec le ciné-théâtre de La Mure
13 mai 2027 à Chambéry (74) avec la MJC
21 et 22 mai 2027 autour de Ganges (30) avec le théâtre Albarède
29 mai 2027 à Chevilly-Larue (94) avec le théâtre André Malraux
2 juillet 2027 au refuge d'alpage de La Tour de Borne (26)

Le projet

La tournée de *1336 (parole de Fralibs)* m'a conduit sur le Larzac à l'été 2018. Christian Rouaud, le réalisateur de *Tous au Larzac* m'avait mis en contact avec les gens du plateau. J'ai joué en plein air à l'occasion du marché paysan de Montredon.

J'ai découvert alors l'existence de la Société Civile des Terres du Larzac, un appareil de gestion collective des terres agricoles. Ce laboratoire foncier né en 1985 est l'un des fruits de la célèbre lutte des années 70. Unique en Europe, il apparaît comme un outil de gestion exemplaire. Grace à lui, l'activité n'a jamais cessé sur le plateau, et ce doit être le seul endroit qui compte plus de paysans aujourd'hui que 40 ans auparavant. J'y suis retourné à plusieurs reprises, j'y ai noué des amitiés, j'ai pu y rencontrer José Bové, approfondir le sujet.

À la fin de l'automne 2020, je me suis décidé à lancer un nouveau projet autour de cette aventure qui a su résister au temps. On leur avait promis maintes fois que leur entreprise était vouée à l'échec.

"*On ne convainc pas des paysans à s'entendre quand il s'agit de la terre...*"
40 ans après, la gestion collective perdure. On peut se demander ce que serait devenu ce territoire sans leurs efforts.

Un trésor populaire

De confinement en confinement, j'ai rencontré une quarantaine de personnes, hommes, femmes, 1ère, 2ème, 3ème génération, qui donneront vie par leurs mots et par ma voix à cette expérience foncière unique. Elles ont le verbe haut, coloré, l'esprit vif, joyeux, le sourire dans les yeux, la poésie sous la langue, la pensée fulgurante de bon sens.

J'ai religieusement enregistré les entretiens, j'en ai retranscrit une partie, en conservant au plus près les paroles brutes. J'ai retrouvé cette langue que j'avais considérée comme un trésor populaire dès mon premier projet *Paroles de Stéphanois*. Je n'avais pas trouvé d'autre mot.

Pourquoi ai-je tant d'amour pour elle ? Parce qu'elle est libre ? Parce qu'elle est débarrassée du discours et s'inscrit puissamment dans la vie ? Parce qu'elle est vulnérable et humaine dans ces hésitations ou ces malformations ? J'avais beaucoup de mal à le dire quand on m'incitait à décrire le processus de création de *1336 (parole de Fralibs)*.

Des bulles d'espoir

La parole de l'homme politique d'aujourd'hui semble désespérément vider les mots de leur sens, les malaxer pour en faire pâte molle et indigeste. Elle est comme verrouillée, elle s'emploie sans cesse à réduire le champ des possibles, il ne faut pas attirer la colère des marchés...

Ces paroles brutes, celles des Fralibs comme celles des Larzaciens, dans le fond comme dans la forme, sont des bulles d'espoir. Elles ne respectent pas les codes, s'autorisent toute licence, défient le raisonnable, tout en se montrant parfaitement responsables ! Quand quelqu'un s'écarte de la liturgie des marchés, il est systématiquement qualifié d'irresponsable. Le verrouillage est bien huilé.

Mon intérêt pour l'action et la parole de l'homme politique s'est peu à peu déplacé vers celles d'hommes et de femmes qui refusent la fatalité, qui sont prêts à se mettre pour un temps dans l'illégalité et prendre en main leurs destins. Chez eux, la parole est acte, elle renoue avec le sens. C'est aussi cette sensibilité musicale qui me touche.

Un seul en scène

Ces paroles ont toute leur place sur un plateau de théâtre. Je continue à les défendre avec la même économie de moyens que pour *1336*. Sur un petit espace à l'avant-scène, au plus proche des spectateurs, il y a une table et une chaise - sur la table, le texte, un grand carnet à spirales, fruit de ma rencontre avec les Larzaciens.

Je viendrai conter cette aventure sociale, avec tout mon amour pour cette langue, mon admiration pour ces femmes et ces hommes. À mon sens, il n'y a pas de radicalité dans le dispositif, c'est seulement ce qui me semble le plus juste.

Puissance poétique

Mon amour pour cette langue est aussi poétique. Par son rythme, ses accidents, ses inflexions, ses répétitions, des bouts d'humanité éclosent dans ces voix, avec une indéniable puissance poétique.

J'avais découvert avec Philippe Minyana, dans son travail autour du rythme et des variations musicales de ce qu'il appelait les parlers singuliers, comment le son fait sens.

Un texte, un acteur, de l'imaginaire

Je range mon travail dans la case « Théâtre », au moins dans ses fondements : un texte, un acteur, de l'imaginaire. Il est arrivé que les programmateurs accolent un adjectif à ce mot. On peut trouver l'objet étrange. Je comprends qu'on ait besoin de le qualifier. J'accepte les épithètes.

« Documentaire » revient souvent. Je reconnais qu'il y a un aspect journalistique ou sociologique dans mon processus de travail, on me l'a souvent dit. Mais je préfèrerai toujours le mot « Théâtre » nu. Même si le matériau à partir duquel je travaille est authentique, ce que je me propose de donner au spectateur est au-delà du témoignage ou de l'information. L'imaginaire a toute sa place.

"*Le réel est une sardine*" disait un grand écrivain français. Je ne m'évertue pas à le retenir dans mes filets. Je sais bien qu'il m'échappe. Ce n'est pas lui qui m'intéresse en premier lieu. C'est comment il me touche et comment je suis traversé par lui.

Il y a dans les morceaux et les voix que je choisis, beaucoup de moi, beaucoup de ma réalité. Et je suis toujours surpris de ce qui reste dans la mémoire des spectateurs à l'issue de la représentation, ils ont voyagé bien loin parfois. La frontière est ténue entre ce qui est de l'ordre du documentaire et ce qui est de la fiction.

Des preuves en acte

Pour autant, j'assume volontiers le désir que j'ai de faire parler de ces aventures collectives, de mettre en avant ces modèles de combat, ces luttes exemplaires, émancipatrices. Ça me va quand on me dit que je fais œuvre d'éducation populaire. Du moment que j'évite de faire la leçon.

Cela me paraît important, pour notre culture politique, de regarder ce que des hommes et des femmes ont été capables de faire, ensemble. Il me semble essentiel, pour alimenter notre réflexion, de se mettre à l'école de ceux qui prouvent en actes qu'un certain nombre de modèles sont possibles, viables, et peuvent durer.

Philippe Durand - juin 2022

"On s'est facilité la tâche on a éliminé ce qui coûte le plus cher dans l'entreprise, y aura pas d'actionnaires chez nous"

1336 (parole de Fralibs)

Du samedi 3 octobre au samedi 28 novembre

Sam. 16h

Durée 1h35 · **À partir de 15 ans**

Texte et mise en scène Philippe Durand

Production à la création Comédie de St Etienne, Centre dramatique national
Production depuis juin 2021 MC2 : Maison de la culture de Grenoble
Reprise en production à partir de juillet 2022 Cie Treize-Trente-Six

Texte édité aux éditions D'ores et déjà

Résumé

Après une lutte de près de quatre ans contre la multinationale Unilever, les ouvrières et ouvriers de Fralib, près de Marseille, se sont lancé•e•s dans l'aventure d'une expérience d'autogestion. Pour que l'humain soit au centre de l'entreprise. Iels racontent par la voix de Philippe Durand cette aventure sociale d'exception.

Le projet

Il a fallu près de quatre ans de lutte contre la multinationale Unilever avant que les ouvriers de Fralib n'arrivent à sauver leur usine et leurs emplois. Dans le contexte actuel d'économie financiarisée, les Fralibs, 40 ans après les Lip, se lancent dans l'aventure d'une nouvelle expérience d'autogestion. Pour que l'humain soit au centre de l'entreprise. Ils fabriquaient les sachets de thé et infusions Éléphant et Lipton, ils créent désormais leur propre marque : « 1336 » ; soit le nombre de jours de lutte, entre la fermeture de leur usine en septembre 2010 et la signature de l'accord de fin de conflit en mai 2014 qui leur a permis de lancer la coopérative. Les Fralibs depuis sont devenus les Scop-Ti. Ils ont enfin pu démarrer leur propre production à l'été 2015. Leur marque est aujourd'hui présente dans les grandes surfaces.

1336 (parole de Fralibs) est la rencontre que j'ai faite avec ces ouvriers à Gémenos, dans leur usine, tout près de Marseille, au mois de mai 2015, peu de temps avant le lancement de la marque. L'idée de ce projet est venue de la lecture d'un essai de Pierre Rosanvallon, *Le Parlement des invisibles*, dans lequel il décrit un contexte de crise de la représentation, de crise de la compréhension de la société, et parle d'un besoin de voir les vies ordinaires racontées, les voix de faible ampleur écoutées ; il s'agit dans cet essai de se réapproprier son existence, de revaloriser nos vies, sortir de l'isolement. L'aventure des Fralibs me semblait être un bel exemple de réappropriation…

Je suis donc allé les voir dans leur usine : j'ai eu carte blanche, à moi de convaincre les ouvriers de bien vouloir me parler… *1336 (parole de Fralibs)* a été écrit à partir des interviews que j'ai menées avec plusieurs d'entre eux, pendant leur temps de travail. J'ai pris beaucoup de plaisir à récolter ces paroles, et une fois retranscrites, je les ai vite considérées comme un trésor populaire que je devais livrer tel quel. Elles racontaient la vie, poétiquement, puissamment, et je pouvais en faire théâtre. J'ai donc organisé un récit tout en restant au plus près de la parole brute, gardant les répétitions, les fautes de français, les expressions ou les syntaxes singulières, afin de conserver l'oralité.

Dans une langue à la fois colorée et simple, les ouvriers racontent eux-mêmes, par ma voix, leur histoire avec Unilever ; celle d'ouvriers, attachés à leur travail, à leur usine, à l'humain dans l'entreprise, des ouvriers qui ne veulent pas céder.

Ce récit prend appui sur leur rapport au travail, si important, pour ensuite raconter la lutte, les actions, les occupations d'usine, les tribunaux, les manœuvres employées par Unilever qui dispose de moyens illimités, les soutiens solidaires d'une grande partie de la population dans leur combat perdu d'avance, mais aussi la difficulté, après la victoire, de construire leur projet collectif.

Les Fralibs sont un cas parmi tant d'autres aujourd'hui de travailleurs ballotés par la volonté des actionnaires et leur soif de profits. Les logiques commerciales à l'œuvre dans notre monde moderne nous poussent parfois à faire des choix totalement absurdes. Il semble que nous y soyons peu à peu tous confrontés, dans tous les domaines. Ici, des hommes et des femmes se débattent, essaient d'exister. Leur combat est devenu emblématique, comme une alternative à ces logiques dévastatrices, un espoir au milieu du marasme.

Pour faire entendre ces paroles, j'ai choisi un dispositif des plus simple : dans un espace le plus convivial possible, je suis assis, attablé, le texte devant moi. Sur une autre petite table, sont disposées en pyramide les différentes boîtes de thés et infusions de la nouvelle marque « 1336 », éclairées comme un trésor de guerre. Idéalement les spectateurs sont disposés en hémicycle autour de moi.

Entre incarnation et distance, je raconte cette aventure sociale d'exception, je donne corps aux rencontres que j'ai faites. Le spectacle est bien ma rencontre avec les ouvriers. Je ne me prends pas pour eux, mais ils passent par moi. Le texte, fruit de ce travail, témoin de cette rencontre est sur la table, je prends régulièrement appui dessus. Il est le lien, sa présence crée l'espace le plus juste avec les spectateurs, qui s'étonnent de voir les ouvriers, les machines, de partager pleinement l'aventure.

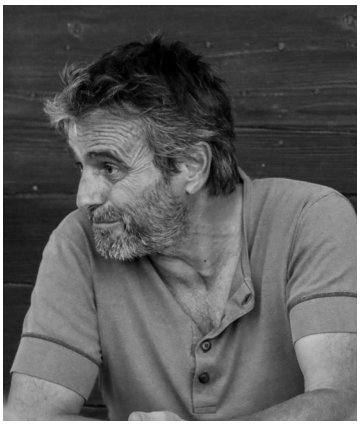
Les premières représentations à Paris ont eu lieu au printemps 2016, une tournée dans le cadre de La Comédie Itinérante de La Comédie de Saint-Étienne a suivi à l'automne de cette même année. Depuis, je fais vivre ces paroles un peu partout en France, la 300ème représentation a été atteinte en décembre 2019.

Parfois, les ouvriers, avec qui je suis toujours en contact, se joignent à la représentation et viennent échanger avec le public. Le pari qu'ils ont fait de reprendre cette usine n'est pas une petite affaire. Unilever n'a pas voulu leur céder la marque marseillaise Éléphant.

Ils ont donc lancé une nouvelle marque, sans budget de publicité, en s'appuyant seulement sur le réseau militant et leur exemplarité. C'est un sacré défi, un nouveau combat à venir. Mon travail participe aussi à les faire connaître. Ces représentations sont l'occasion de créer du lien entre les gens et sont toujours suivies d'échanges et de débats avec les spectateurs.

Philippe Durand - mars 2017

Texte, mise en scène et interprétation Philippe Durand



Philippe Durand a participé depuis 2002 à de nombreuses créations dirigées par Arnaud Meunier : *Pylade et Victoire* de Pier Paolo Pasolini, *La vie est un rêve* de Calderon, *Gens de Séoul* et *Tori no tobu takasa* d'Oriza Hirata, *Il neige dans la nuit* de Nazim Hikmet, *King* et *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman Brothers* de Stefano Massini (Grand prix du syndicat de la critique en 2014), *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès et *Candide* de Voltaire.

Par ailleurs, il a travaillé avec Michel Vinaver dans *À la renverse* et *Iphigénie hôtel*, Nicolas Gaudart dans *La récolte* de Pavel Priajko, Philip Boulay dans *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina, Matthieu Cruciani dans *Non-réconciliés* de François Bégaudeau.

Pour la télévision, il a joué dans des films de Christiane Lehérissey, Roger Kahane, Élisabeth Rappeneau, Patrick Jamain, Denis Maleval, Bruno Gantillon, Julien Despeaux, Rodolphe Tissot, Fabrice Gobert. Et au cinéma avec HoLam, Sarah Leonor, Doug Liman (USA), Julien Leclercq, Jean-Jacques Jauffret et Guillaume Gallienne.

En 2014, après avoir rencontré et interviewé des stéphanois de tous horizons, il propose pour La Comédie de Saint-Étienne en itinérance *Paroles de Stéphanois*, une lecture à deux voix à la fois légère, drôle et touchante. À sa suite, en juin 2015, il monte le spectacle *1336 (Parole de Fralibs)* à partir des interviews qu'il mène auprès des ouvriers Fralibs lors de leur lutte contre la multinationale Unilever. Cette pièce est un grand succès, elle a été jouée plus de 350 fois. Le texte est édité aux éditions D'ores et Déjà.

Octobre

Match retour

Félicien Juttner / Augustin Bouchacourt

Yoni

Isaac Eder

Gérard de Suresnes

Thibault Raisse / Grégoire Lopoukhine et Emmanuel Rehbinder

Tarifs : Abonné.es : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XIE